

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 22 (1935)
Heft: 4

Artikel: Le rôle du vitrail dans la Cathédrale gothique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gensatz zum Kontinent gibt es hier noch so etwas wie einen öffentlichen Geschmack, eine öffentliche Meinung auch in Kunstangelegenheiten. Gemälde — besonders Porträts — und Denkmäler werden in erster Linie als Gegenstände des gesellschaftlichen Bedarfs bewertet, und nicht als Kulthandlung vor der Allegorie «Kunst».

Das ist für die weitaus grösste Mehrzahl von Gemälden und Monumenten ein viel gesünderer Standpunkt als unser krampfiges, fiebrigtes Streben nach dem Ausserordentlichen auch da, wo es einzig auf das Ordentliche ankäme.

Das englische Publikum hat sich nicht wie unsere verschüchterten «Gebildeten», durch Fanatiker und Snobs seine prinzipielle Minderwertigkeit in der Beurteilung von Kunstdingen einreden lassen, es steht mit unbewusster und ungebrochener Selbstsicherheit zu seinem Geschmack, der uns oft herzlich kitschig vorkommen mag — aber es ist viel wichtiger, überhaupt einen Ge-

s ch m a c k (und sei es einen schlechten) und Boden unter den Füssen zu haben, als sich im Bodenlosen über den einzigen richtigen, allein zeitgemässen und daseinsberechtigten Geschmack zu zanken, wie wir es tun, weil wir die heillose Marotte haben, alle menschlichen Angelegenheiten von irgendwelchen abstrakt-systematischen Grundsätzen, id est Vorurteilen und Weltanschauungsprinzipien aus zu beurteilen und damit natürlich zu verurteilen — denn was könnte schon vor der absoluten Forderung standhalten — statt auf dem tatsächlich vorhandenen Menschen aufzubauen.

Wirklich bedeutende Kunstwerke lassen sich auf keine Weise künstlich forcieren, und gerade sie können ohne die breite Resonanz nicht gedeihen; auch ist nicht einzusehen, warum sie nicht auch unter der englischen Auffassung sollten entstehen können — sofern sie überhaupt entstehen wollen.

P. M.

Glasgemälde

Neue Glasgemälde im Grossmünster Zürich

Die Drei-Fenster-Gruppe im geraden Chorschluss des Zürcher Grossmünsters, die bisher etwas süßlich banale, aber nicht eigentlich unsympathische Glasfenster besass, ist an Ostern 1933 mit neuen Scheiben versehen worden. Der Entwurf stammt von dem so beliebten Zürcher Maler *Augusto Giacometti*. Sie wurden hergestellt von Glasmaler *Ludwig Säger* in St. Gallen. An die Kosten von rund Fr. 47,000 leistete die Stadt Zürich einen Beitrag von Fr. 5000, Fr. 7800 gingen an freiwilligen Beiträgen ein, der Rest von Fr. 34,200 wurde dem Baufonds der Kirchgemeinde entnommen. — —

Neue Glasmalereien in der Kathedrale Lausanne

Auch die Kathedrale in Lausanne ist im Laufe der letzten Jahre mit einer grossen Reihe neuer Glasgemälde versehen worden. Ein Teil davon im Chor gibt sich als

Nachahmung alter französischer Glasmalereien des XIII. Jahrhunderts. Die übrigen sind von verschiedenen modernen Künstlern und gehören zweifellos zum Bemerkenswertesten, was an moderner Glasmalerei entstanden ist. Gerade deshalb empfindet man besonders schmerzlich die Krampfhaftigkeit dieser nicht aus dem Geist der Religion, sondern aus dem Geist des Kunstgewerbes künstlich wiederbelebten Kunst. Das Ergebnis ist hier wie bei allen modernen Glasmalereien eine Art phosphoreszierendes Plakat; aber dem architektonischen Gesamteindruck der Kirche wäre mit etwas gedämpften weissen Scheiben oder Grisailles bei weitem besser gedient gewesen, und die sehr schönen und diskreten echten Glasgemälde im Südquerhaus kämen ohne die laute Konkurrenz der neuen sehr viel besser zur Geltung.

Seltsam, wie sogar der strenge Protestantismus der Westschweiz im Aesthetischen seine Haltung verliert — der der alemannischen Schweiz hat keine zu verlieren.

p. m.

Le rôle du vitrail dans la Cathédrale gothique

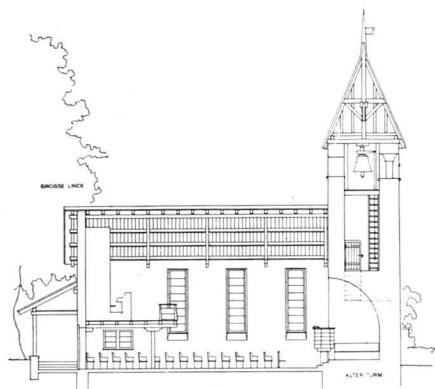
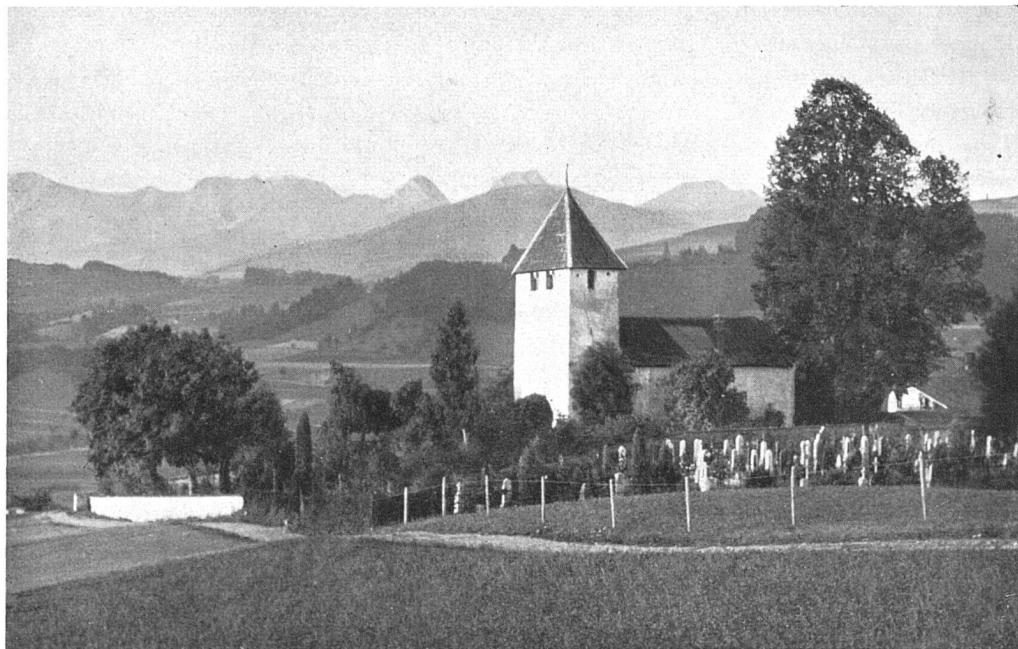
Si Villard de Honnecourt repassait...?

Il est des insectes dont le frêle squelette est revêtu d'un tissu si léger, formant une enveloppe si diaphane, que l'on se demande comment celle-ci peut contenir les organes indispensables à la vie, constituer le corps d'un être vivant... Mais, emporté par son vol dans l'espace, en pleine lumière, l'insecte se montre tout à coup dans la perfection, la délicatesse presque immatérielle de ses formes, qui acquièrent, par la couleur que leur prête un rayon de soleil, une plasticité, un volume absolument défini. La matière qui nous paraissait tout à l'heure in-

consante, impalpable, vient d'acquérir densité, mesure, proportions: le volume est né de la lumière.

Les architectes gothiques, appliquant avec une rigoureuse logique un principe statique, ont réalisé la vertigineuse ossature de pierre de leurs cathédrales, érigéant toujours plus haut la voûte sur le support sans cesse aminci des piliers, souplement étayés par les contreforts. Et, dans la voûte elle-même, l'effort, concentré en la croisée d'ogive, se marque seulement dans le réseau tenu des nervures sur lequel les voûtains de remplissage sont tendus comme une membrane.

**Kirche in
Riggisberg
(Kt. Bern)**
Dubach & Gloor,
Architekten BSA,
Bern



Längsschnitt
1:400

Merveilleuse ascension de la pierre, dans laquelle semble se prolonger indéfiniment le formidable élan de foi populaire du moyen-âge. Et c'est peut-être parce qu'elles tendent constamment à se surpasser en souplesse et en légèreté, comme pour dépasser l'espace qu'elles viennent d'embrasser, que les formes de l'architecture gothique paraissent animées d'un principe dynamique... Ces immenses nefs n'ont-elles pas, en effet, dans leur élancement si prudemment calculé, quelque chose d'inquiétant? Elles n'offrent au regard que de fuyantes perspectives: piliers étirés en faisceaux de colonnettes,



qui se perdent dans le jaillissement des nervures, arcades marquant le rythme régulier des travées, processions d'arcatures courant aux galeries... N'avez-vous pas quelquefois l'impression que tout cet admirable organisme de pierre n'enferme aucun espace défini, qu'il pourrait s'élargir, s'allonger, s'exhausser, comme se dilaterait une poitrine sous l'action d'une puissante aspiration? Vous cherchez cette enveloppe qui délimiterait, à vos yeux, un volume, et vous trouvez la dentelle des remplacements des fenêtres et des gigantesques roses, qui ont absorbé toutes les surfaces... «ce qui était le mur», en un mot.

L'architecture aurait-elle donc dépassé ici son but en perdant de vue le volume..., en dehors de quoi il n'y a de mesure, de forme ou de proportion pour l'homme?

Mais, que les architectes gothiques aient été conscients ou non de ce danger, ils ont appelé, auprès de leurs premières cathédrales, l'atelier du verrier...

Puisque la pierre, arrachée à sa passivité, dans le mur, prenait vie, et, absorbée partout en d'actives et périlleuses fonctions, devenait os et muscle, il fallait que quelque chose remplaçât l'enveloppe que laissait choir la chrysalide...

Les créations de l'architecture gothique, poussées à leur suprême degré de perfection organique, devaient être parachevées par le vitrail.

Que l'on ne se méprenne pas; je n'assigne pas au vitrail ce rôle de remplacement, de bouche-trou, qu'on lui a fait si souvent jouer de nos jours. C'est tout aussi faux que de vouloir en faire l'objet d'une composition picturale, d'un tableau lumineux enchâssé dans de la pierre.

Non, le vitrail des XII^e et XIII^e siècles ne se détache pas de la pierre des cathédrales; il fait, comme la pierre, partie intégrante de celles-ci; il a été bâti avec elle, pour elle, comme un mur; et il en offre, au regard, la densité et la solidité. Il ferme un espace, non comme un écran qui aurait quelque chose à cacher, du dehors ou du dedans, mais tout simplement en le complétant (comme un organe, qui a sa vie propre, complète un corps vivant), en l'amenant à l'unité de volume parfait.

Le vitrail est né au flanc ajouré des églises gothiques, comme la membrane de nacre ou de filigrane que la nature fait croître sur la frêle ossature d'un insecte.

Le verrier a travaillé de front avec le tailleur de pierre.

Chartres en soit témoin; le vitrail a été bâti avec la cathédrale!

Les iconoclastes qui ont brisé les vitraux du moyen-âge ont pensé donner plus de jour aux nef des églises gothiques. Ils les ont aveuglées, en réalité.

Hélas, souvent, en voulant refaire aujourd'hui les vi-

traux disparus, on a procédé comme l'oculiste qui remplace l'œil vivant par un œil de verre...

Une commission formée d'hommes de bonne volonté, de savoir, de talent: magistrats, ecclésiastiques, peintres, architectes, a été chargée d'élaborer un programme pour doter d'un ensemble de vitraux la cathédrale de Lausanne, et d'en diriger l'exécution.

Les fonds nécessaires à la réalisation de cette œuvre importante ont été fournis, en partie, par l'Etat de Vaud, mais surtout par une souscription publique, qui a permis à un très généreux et sympathique mouvement populaire de se manifester.

La cathédrale a gardé une place plus grande que l'on pouvait le supposer dans les sentiments de notre peuple, sentiments que nous n'avons pas à analyser ici, mais où il entre beaucoup de vénération traditionnelle.

Comme c'est presque toujours le cas en une démocratie, la grande majorité qui s'était prononcée en faveur de l'œuvre à accomplir était bien loin de constituer une unanimité en présence des moyens de réalisation et de la forme à donner à cette œuvre. Et ce fut inévitablement la commission qui décida..., non sans être en proie à bien des sollicitations, assaillie de suggestions et aussi harcelée de critiques.

Démocratiquement, un artiste n'en vaut-il pas un autre? Il fallut organiser un concours restreint éliminatoire, puis répartir la tâche entre trois, voire quatre exécutants.

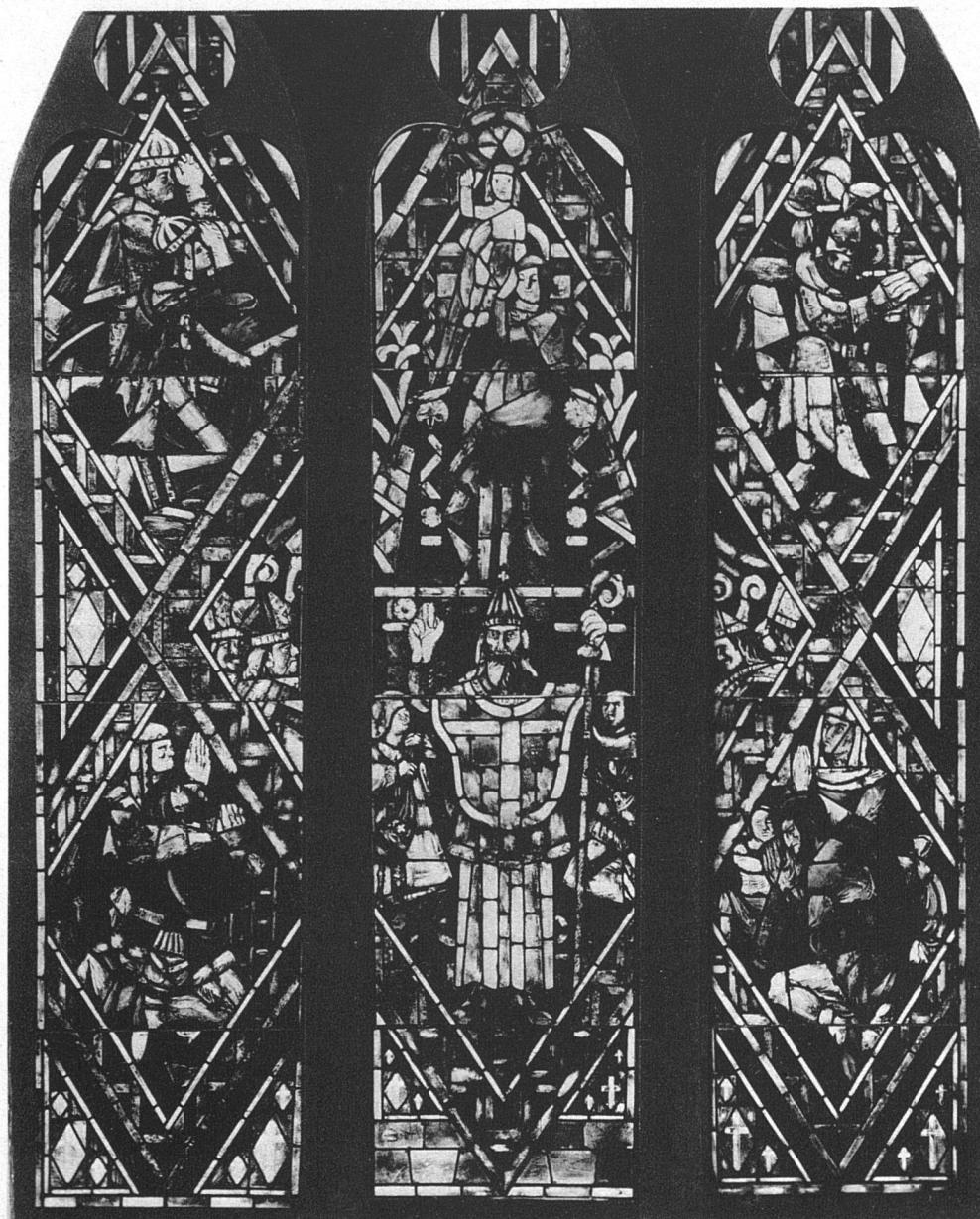
Le résultat, il faut le dire, aurait pu, malgré la conscience, la ténacité et le tact dont témoigna l'attitude de la commission, être franchement déplorable, alors même que tous les artistes eussent fait preuve de la plus grande maîtrise...

Mais voilà, les tailleurs de pierre ont passé, il y a bien longtemps...! Et nous appelons aujourd'hui les verriers? Des verriers? en avons-nous? A la place de l'artisan du moyen-âge, nous avons des artistes-peintres et d'habiles vitriers. Ils se rencontrent dans le vitrail, souvent avec beaucoup de bonheur; rencontres trop occasionnelles, trop peu durables.

Mieux vaudrait la fusion de l'artiste créateur et du «technicien» exécutant, cette fusion qui s'était opérée dans le creuset où a bouillonné le génie unique, qui a bâti les cathédrales avec la pierre, le bois, le plomb et le verre des vitraux.

On a essayé de réchauffer ce creuset à Lausanne... Venez voir!

Et toi, Villard de Honnecourt, si tu repassais d'aventure... que dirais-tu de l'artiste de talent, certes, et combien courageux, qui a recréé les vitraux de trois fenêtres, directement sous la «réonde verrière» que tu te plus à dessiner, au XIII^e siècle, alors qu'elle venait de sortir des mains du tailleur de pierre et du verrier?



Vitraux de la Cathédrale de Lausanne par Charles Clément, Rolle

Le pape Grégoire X inaugure la nouvelle Cathédrale de Lausanne 1275

Dans son célèbre album, ce Villard de Honnecourt, qui avait «esté en moult de terres», enseigne l'art de «mesurer la largeur d'une rivière sans la passer».

Nous mesurons trop en art. Félicitons ceux qui tentent au moins de passer la rivière... Et la sagesse ne serait-elle pas, après nous être résolument plongés dans l'onde, de nous laisser enfin entraîner par elle, sans plus penser à la grâce de Dieu.

Fred Gilliard

Les nouveaux Vitraux de la Cathédrale de Lausanne

Il faudrait remonter jusqu'en 1915 au moins, si l'on voulait expliquer le besoin d'embellir nos églises, protestantes, tel qu'il se manifeste de nos jours, discontinu, avec éclat pourtant.

Anmerkung. Der erwähnte *Villard de Honnecourt*, ein Architekt der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts, hat der Nachwelt ein Skizzenbuch, oder eher eine Art Lehr-Traktat hinterlassen, das zu den wichtigsten zeichnerischen Dokumenten der Gotik gehört (auf das eben erschienene Werk hierüber von Prof. Hans Hahnloser, Bern, werden wir zurückkommen). In diesem Skizzenbuch (auf der Bibliothèque Nationale zu Paris) findet sich auf Blatt 16 die schematische Zeichnung eines Rosenfensters, ähnlich der Rose am Südquergiebel der Cathédrale zu Lausanne, mit der Beschriftung «C'est une reonde verière de leglise de lozane und ista est fenestra in losana ecc.lia.» (Red.)

A Genève, en 1887, le pasteur *L. Choisy*, de vénérable mémoire, publiait un rapport «L'adoration dans le culte», où il faisait une place aux restaurations d'églises, tentées depuis lors en grand nombre; à la